

Le revenant d'Alger

085_01_2010_0245
JPB-EA-08871
1069**

LE REVENANT D'ALGER.

Adèle crut voir un revenant,
Un soir, dans sa chambrette;
Elle s'approcha en tremblant,
Reconnut son amant.
Hélas! la pauvre fillette,
De peur elle fut muette;
On disait qu'à Alger, Victor
Avait reçu la mort.

O! toi, qui fis couler mes pleurs,
Retournes dans ta tombe.
Viens-tu adoucir ma douleur,
Ou combler mon malheur?
Eloigne-toi, chère ombre,
De cet asile sombre.
Ah! pourquoi me faire souffrir!
Tu me feras mourir.

Un jour, tu me donnas ta foi,
Ma chère bien aimée;
Tu fis serment, sous la grand' croix,
Tu n'aimerais que moi.
Tu me fus fiancée,
Et ta bague donnée,
Tu dis: je t'aimerai, Victor,
Oh! oui, jusqu'à la mort.

Est-ce bien toi, mon cher ami,
Ou bien, si c'est un songe?
Tu es bien mort, oui, c'est fini!
Hélas, c'est ton esprit.
Cet écrit qui me ronge
Peut bien être un mensonge;
Fais-moi connaître, cher amant,
Si tu es bien vivant.

Que faut-il faire pour te prouver
Que je suis bien en vie?
Donne-moi de suite, sans tarder,
A boire et à manger.
Embrasse-moi, je t'en prie,
Oh! ma charmante amie,
Et ne crois plus aux revenans:
Je suis ton cher amant.

Il faut, oh! mon très-cher ami,
De suite que je t'embrasse;
Puisque je te tiens aujourd'hui,
Ici passe la nuit,
Pour que tu te délasses.
Quoi qu'on dise et qu'on fasse,
Je veux, en ce beau jour,
Te prouver mon amour.

HÉBERT.